

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MÉLICERTE

MOLIERE

Comédie héroïque — 1682

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LYCARSYS	50 répliques
DAPHNÉ	41 répliques
ÉROXÈNE	41 répliques
MYRTIL	41 répliques
MÉLICERTE	19 répliques
ACANTE	11 répliques
TYRÈNE	10 répliques
NICANDRE	10 répliques
CORINNE	8 répliques
MOPSE	7 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	29

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Tyrène, Daphné, Acante, Éroxène.

ACANTE

Ah ! Charmante Daphné !

TYRÈNE

Trop aimable Éroxène.

DAPHNÉ

Acante, laisse-moi.

EROXÈNE

Ne me suis point, Tyrène.

ACANTE

Pourquoi me chasses-tu ?

5

TYRÈNE

Pourquoi fuis-tu mes pas ?

DAPHNÉ

Tu me plais loin de moi.

EROXÈNE

Je m'aime où tu n'es pas.

ACANTE

Ne cesseras-tu point cette rigueur mortelle ?

TYRÈNE

Ne cesseras-tu point de m'être si cruelle ?

10

DAPHNÉ

Ne cesseras-tu point tes inutiles vœux.

EROXÈNE

Ne cesseras-tu point de m'être si fâcheux ?

ACANTE

Si tu n'en prends pitié, je succombe à ma peine.

TYRÈNE

Si tu ne me secours, ma mort est trop certaine.

DAPHNÉ

Si tu ne veux partir, je vais quitter ce lieu.

15

EROXÈNE

Si tu veux demeurer, je te vais dire adieu.

ACANTE

Hé bien en m'éloignant, je te vais satisfaire.

TYRÈNE

Mon départ va t'ôter ce qui peut te déplaire.

ACANTE

Généreuse Éroxène, en faveur de mes feux
Daigne au moins par pitié lui dire un mot ou deux.

20

TYRÈNE

Obligante Daphné, parle à cette inhumaine.
Et sache d'où pour moi procède tant de haine.

SCÈNE II

Daphné, Éroxène.

EROXÈNE

Acante a du mérite, et t'aime tendrement.
D'où vient que tu lui fais un si dur traitement ?

DAPHNÉ

Tyrène vaut beaucoup, et languit pour tes charmes ?
D'où vient que sans pitié tu vois couler tes larmes.

25

EROXÈNE

Puisque j'ai fait ici la demande avant toi,
La raison te condamne à répondre avant moi.

DAPHNÉ

Pour tous les soins d'Acante on me voit inflexible,
Parce qu'à d'autres vœux je me trouve sensible.

30

EROXÈNE

Je ne fais pour Tyrène éclater que rigueur,
Parce qu'un autre choix est maître de mon cœur.

DAPHNÉ

Puis-je savoir de toi ce choix qu'on te voit taire ?

EROXÈNE

Oui, si tu veux du tien m'apprendre le mystère.

DAPHNÉ

Sans te nommer celui qu'amour m'a fait choisir,
Je puis facilement contenter ton désir,
Et de la main d'Atys, ce peintre inimitable.
J'en garde dans ma poche un portrait admirable,
Qui jusqu'au moindre [t]rait lui ressemble si fort,
Qu'il est sûr que tes yeux le connaîtront d'abord.

35

40

EROXÈNE

Je puis te contenter par une même voie,
Et payer ton secret en pareille monnaie.

J'ai de la main aussi de ce peintre fameux,
Un aimable portrait de l'objet de mes vœux,
Si plein de tous ses traits et de sa grâce extrême,
Que tu pourras d'abord te le nommer toi-même.

45

DAPHNÉ

La boîte que le peintre a fait faire pour moi,
Est tout à fait semblable à celle que je vois.

EROXÈNE

Il est vrai, l'une à l'autre entièrement ressemble,
Et certes, il faut qu'Atys les ait fait faire ensemble.

50

DAPHNÉ

Faisons en même temps, par un peu de couleurs,
Confiance à nos yeux du secret de nos cœurs.

EROXÈNE

Voyons à qui plus vite entendra ce langage,
Et qui parle le mieux de l'un ou l'autre ouvrage.

DAPHNÉ

La méprise est plaisante, et tu te brouilles bien,
Au lieu de ton portrait, tu m'as rendu le mien.

55

EROXÈNE

Il est vrai, je ne sais comme j'ai fait la chose.

DAPHNÉ

Donne. De cette erreur ta rêverie est cause.

EROXÈNE

Que veut dire ceci ? Nous nous jouons, je crois.
Tu fais de ces portraits même chose que moi.

60

DAPHNÉ

Certes, c'est pour en rire, et tu peux me le rendre.

EROXÈNE

Voici le vrai moyen de ne se point méprendre.

DAPHNÉ

De mes sens prévenus est-ce une illusion ?

EROXÈNE

Mon âme sur mes yeux fait-elle impression ?

DAPHNÉ

Myrtil à mes regards s'offre dans cet ouvrage.

65

EROXÈNE

De Myrtil dans ces traits, je rencontre l'image.

DAPHNÉ

C'est le jeune Myrtil qui fait naître mes feux.

EROXÈNE

C'est au jeune Myrtil que tendent tous mes vœux.

DAPHNÉ

Je venais aujourd'hui te prier de lui dire,
Les soins que pour son sort son mérite m'inspire.

70

EROXÈNE

Je venais te chercher pour servir mon ardeur,
Dans le dessein que j'ai de m'assurer son cœur.

DAPHNÉ

Cette ardeur qu'il t'inspire est-elle si puissante ?

EROXÈNE

L'aimes-tu d'une amour qui soit si violente ?

DAPHNÉ

Il n'est point de froideur qu'il ne puisse enflammer,
Et sa grâce naissante a de quoi tout charmer.

75

EROXÈNE

Il n'est nymphe en l'aimant qui ne se fût heureuse,
Et Diane sans honte en serait amoureuse.

DAPHNÉ

Rien que son air charmant ne me touche aujourd'hui ;
Et si j'avais cent cœurs, ils seraient tous pour lui.

80

EROXÈNE

[Il] efface à mes yeux tout ce qu'on voit paraître ;
Et si j'avais un sceptre, il en serait le maître.

DAPHNÉ

Ce serait donc en vain qu'à chacune en ce jour,
On nous voudrait du sein arracher cet amour.
Nos âmes dans leurs vœux sont trop bien affirmées, 85
Ne tâchons, s'il se peut qu'à demeurer amies.
Et puisqu'en même temps pour le même sujet,
Nous avons toutes deux formé même projet,
Mettons dans ce débat la franchise en usage,
Ne prenons l'une et l'autre aucun lâche avantage, 90
Et courons nous ouvrir ensemble à Lycarsis,
Des tendres sentiments où nous jette son fils.

EROXÈNE

J'ai peine à concevoir, tant la surprise est forte,
Comme un tel fils est né d'un père de la sorte,
Et sa taille, son air, sa parole et ses yeux, 95
Feraient croire qu'il est issu du sang des Dieux :
Mais enfin j'y souscris, courons trouver ce père,
Allons lui de nos coeurs découvrir le mystère,
Et consentons qu'après Myrtil, entre nous deux,
Décide par son choix ce combat de nos vœux. 100

DAPHNÉ

Soit, je vois Lycarsis avec Mopse et Nicandre,
Ils pourront le quitter, cachons-nous pour attendre.

SCÈNE III

Lycarsis, Mopse, Nicandre.

NICANDRE

Dis-nous donc ta nouvelle.

LYCARSIS

Ah, que vous me pressez !
Cela ne se dit pas comme vous le pensez.

105

MOPSE

Que de sottes façons, et que de badinage,
Ménalque pour chanter n'en fait pas davantage.

LYCARSIS

Parmi les curieux des affaires d'État,
Une nouvelle à dire est d'un puissant éclat.
Je me veux mettre un peu sur l'homme d'importance,
Et jouir quelque temps de votre impatience.

110

NICANDRE

Veux-tu par tes délais nous fatiguer tous deux.

MOPSE

Prends-tu quelque plaisir à te rendre fâcheux ?

NICANDRE

De grâce, parle, et mets ces mines en arrière.

LYCARSIS

Priez-moi donc tous deux de la bonne manière,
Et me dites chacun quel don vous me ferez,
Pour obtenir de moi ce que vous désirez.

115

MOPSE

La peste soit du fat, Laissons-le là, Nicandre,
Il brûle de parler bien plus que nous d'entendre.
Sa nouvelle lui pèse, il veut s'en décharger,
Et ne l'écouter pas, est le faire enrager.

120

LYCARSIS

Eh.

NICANDRE

Te voilà puni de tes façons de faire.

LYCARSIS

Je m'en vais vous le dire, écoutez.

MOPSE

Point d'affaire.

125

LYCARSIS

Quoi vous ne voulez pas m'entendre ?

NICANDRE

Non.

LYCARSIS

Eh bien

Je ne dirai donc mot, et vous ne saurez rien.

MOPSE

Soit.

130

LYCARSIS

Vous ne saurez pas qu'avec magnificence,

Le Roi vient d'honorer Tempé de sa présence :

Qu'il entra dans Larisse hier sur le haut du jour :

Qu'à l'aise je l'y vis avec toute sa Cour :

Que ces bois vont jouir aujourd'hui de sa vue,

Et qu'on raisonne fort touchant cette venue.

135

NICANDRE

Nous n'avons pas envie aussi de rien savoir.

LYCARSIS

Je vis cent choses là ravissantes à voir.

Ce ne sont que Seigneurs, qui des pieds à la tête,

Sont brillants et parés comme au jour d'une fête,

Ils surprennent la vue et nos prés au printemps,

Avec toutes leurs fleurs sont bien moins éclatants.

Pour le Prince entre tous, sans peine on le remarque,

Et d'une stade loin, il sent son grand monarque,

Dans toute sa personne, il a je ne sais quoi,

Qui d'abord fait juger que c'est un maître Roi.

Il le fait d'une grâce à nulle autre seconde,

Et cela sans mentir lui sied le mieux du monde.

140

145

On ne croirait jamais comme de toutes parts,
Toute sa Cour s'empresse à chercher ses regards : 150
Ce sont autour de lui confusions plaisantes,
Et l'on dirait d'un tas de mouches reluisantes
Qui suivent en tous lieux un doux rayon de miel.
Enfin l'on ne voit rien de si beau sous le ciel,
Et la fête de Pan, parmi nous si chérie, 155
Après de ce spectacle est une gueuserie :
Mais puisque sur le fier vous vous tenez si bien,
Je garde ma nouvelle, et ne veux dire rien.

MOPSE

Et nous ne te voulons aucunement entendre.

LYCARSIS

Allez vous promener. 160

MOPSE

Va-t'en te faire pendre.

SCÈNE IV

Éroxène, Daphné, Lycarsis.

LYCARSIS

C'est de cette façon que l'on punit les gens,
Quand ils font les benêts et les impertinents.

DAPHNÉ

Le ciel tienne, Pasteur, vos brebis toujours saines.

EROXÈNE

Cérès tienne de grains vos granges toujours pleines.

165

LYCARSIS

Et le grand Pan vous donne à chacune un époux,
Qui vous aime beaucoup, et soit digne de vous.

DAPHNÉ

Ah, Lycarsis, nos vœux à même but aspirent.

EROXÈNE

C'est pour le même objet que nos deux coeurs soupirent.

DAPHNÉ

Et l'amour cet enfant qui cause nos langueurs,
A pris chez vous le trait dont il blesse nos coeurs.

170

EROXÈNE

Et nous venons ici chercher votre alliance,
Et voir qui de nous deux aura la préférence.

LYCARSIS

Nymphes...

DAPHNÉ

Pour ce bien seul nous poussons des soupirs.

175

LYCARSIS

Je suis... ?

EROXÈNE

À ce bonheur tendent tous nos désirs.

DAPHNÉ

C'est un peu librement expliquer sa pensée.

LYCARSIS

Pourquoi ?

EROXÈNE

La bienséance y semble un peu blessée.

180

LYCARSIS

Ah point !

DAPHNÉ

Mais quand le coeur brûle d'un noble feu,
On peut sans nulle honte en faire un libre aveu.

LYCARSIS

Je...

EROXÈNE

Cette liberté nous peut être permise,
Et du choix de nos coeurs la beauté l'autorise.

185

LYCARSIS

C'est blesser ma pudeur que me flatter ainsi.

EROXÈNE

Non, non, n'affectez point de modestie ici.

DAPHNÉ

Enfin tout notre bien est en votre puissance.

EROXÈNE

C'est de vous que dépend notre unique espérance.

190

DAPHNÉ

Trouverons-nous en vous quelques difficultés ?

LYCARSIS

Ah !

EROXÈNE

Nos vœux, dites-moi, seront-ils rejetés ?

LYCARSIS

Non, j'ai reçu du ciel une âme peu cruelle,
Je tiens de feu ma femme, et je me sens comme elle
Pour les désirs d'autrui beaucoup d'humanité,
Et je ne suis point homme à garder de fierté.

195

DAPHNÉ

Accordez donc Myrtil à notre amoureux zèle.

EROXÈNE

Et souffrez que son choix règle notre querelle.

LYCARSIS

Myrtil ?

200

DAPHNÉ

Oui, c'est Myrtil que de vous nous voulons.

EROXÈNE

De qui pensez-vous donc qu'ici nous vous parlons ?

LYCARSIS

Je ne sais, mais Myrtil n'est guère dans un âge
Qui soit propre à ranger au joug du mariage.

DAPHNÉ

Son mérite naissant peut frapper d'autres yeux,
Et l'on veut s'engager un bien si précieux,
Prévenir d'autres coeurs, et braver la fortune
Sous les fermes liens d'une chaîne commune.

205

EROXÈNE

Comme par son esprit et ses autres brillants,
Il rompt l'ordre commun et devance le temps,

210

Notre flamme pour lui veut en faire de même,

LYCARSIS

Et régler tous ses vœux sur son mérite extrême.

Il est vrai qu'à son âge, il surprend quelquefois.

Et cet Athénien qui fut chez moi vingt mois,

Qui le trouvant joli, se mit en fantaisie

215

De lui remplir l'esprit de sa philosophie,

Sur de certains discours l'a rendu si profond,

Que tout grand que je suis, souvent il me confond,

Mais, avec tout cela, ce n'est encor qu'enfance,

Et son fait est mêlé de beaucoup d'innocence.

220

DAPHNÉ

Il n'est point tant enfant, qu'à le voir chaque jour,

Je ne le croie atteint déjà d'un peu d'amour,

Et plus d'une aventure à mes yeux s'est offerte,

Où j'ai connu qu'il suit la jeune Mélicerte.

EROXÈNE

Ils pourraient bien s'aimer ; et je vois...

225

LYCARSIS

Franc abus,

Pour elle passe encore, elle a deux ans de plus,

Et deux ans, dans son sexe est une grande avance.

Mais pour lui, le jeu seul l'occupe tout, je pense,

Et les petits désirs de se voir ajusté

230

Ainsi que les bergers de haute qualité.

DAPHNÉ

Enfin nous désirons par le noeud d'hyménée,
Attacher sa fortune à notre destinée.

ÉROXÈNE

Nous voulons l'une et l'autre avec pareille ardeur,
Nous assurer de loin l'empire de son coeur.

235

LYCARSIS

Je m'en tiens honoré autant qu'on saurait croire.
Je suis un pauvre pâtre, et ce m'est trop de gloire,
Que deux nymphes d'un rang le plus haut du pays,
Disputent à se faire un époux de mon fils.
Puisqu'il vous plaît qu'ainsi la chose s'exécute,
Je consens que son choix règle votre dispute,
Et celle qu'à l'écart laissera cet arrêt,
Pourra, pour son recours m'épouser, s'il lui plaît.
C'est toujours même sang et presque même chose.
Mais le voici, souffrez qu'un peu je le dispose,
Il tient quelque moineau qu'il a pris fraîchement.
Et voilà ses amours et son attachement.

240

245

SCÈNE V

Myrtil, Lycarsis, Éroxène, Daphné.

LYCARSIS

Myrtil, Myrtil, un mot. Laissons là ces bijoux,
Il s'agit d'autre chose ici que de moineaux.
Ces deux nymphes, Myrtil, à la fois te prétendent,

250

Et tout jeune déjà pour époux te demandent.
Je dois par un hymen t'engager à leurs vœux,
Et c'est toi que l'on veut qui choisisse des deux.

MYRTIL

Ces nymphes...

LYCARSIS

Oui, des deux tu peux en choisir une ;
Vois quel est ton bonheur, et bénis la fortune.

255

MYRTIL

Ce choix qui m'est offert, peut-il m'être un bonheur,
S'il n'est aucunement souhaité de mon cœur ?

LYCARSIS

Enfin, qu'on le reçoive, et que sans le confondre,
À l'honneur qu'elles font, on songe à bien répondre.

260

EROXÈNE

Malgré cette fierté qui règne parmi nous,
Deux nymphes, ô Myrtil, viennent s'offrir à vous,
Et de vos qualités les merveilles écloses,
Font que nous renversons ici l'ordre des choses.

DAPHNÉ

Nous vous laissons, Myrtil, pour l'avis le meilleur,
Consulter sur ce choix vos yeux et votre cœur,
Et nous n'en voulons point prévenir les suffrages
Par un récit paré de tous nos avantages.

265

MYRTIL

C'est me faire un honneur dont l'éclat me surprend ;
Mais cet honneur pour moi, je l'avoue, est trop grand. 270
À vos rares bontés il faut que je m'oppose,
Pour mériter ce sort, je suis trop peu de chose :
Et je serais fâché, quels qu'en soient les appas,
Qu'on vous blâmât pour moi de faire un choix trop bas.

EROXÈNE

Contentez nos désirs, quoi qu'on en puisse croire, 275
Et ne vous chargez point du soin de notre gloire.

DAPHNÉ

Non, ne descendez point dans ces humilités,
Et laissez-nous juger ce que vous méritez.

MYRTIL

Le choix qui m'est offert s'oppose à votre attente.
Et peut seul empêcher que mon coeur vous contente. 280
Le moyen de choisir de deux grandes beautés,
Égales en naissance, et rares qualités ?
Rejeter l'une ou l'autre est un crime effroyable ;
Et n'en choisir aucune est bien plus raisonnable.

EROXÈNE

Mais en faisant refus de répondre à nos vœux, 285
Au lieu d'une, Myrtil, vous en outragez deux.

DAPHNÉ

Puisque nous consentons à l'arrêt qu'on peut rendre,

Ces raisons ne font rien à vouloir s'en défendre.

MYRTIL

Eh bien, si ces raisons ne vous satisfont pas,
Celle-ci le fera, j'aime d'autres appas,
Et je sens bien qu'un coeur, qu'un bel objet engage,
Est insensible et sourd à tout autre avantage.

290

LYCARSIS

Comment donc ? Qu'est-ceci ? Qui l'eût pu présumer ?
Et savez-vous, morveux, ce que c'est que d'aimer.

MYRTIL

Sans savoir ce que c'est, mon coeur a su le faire.

295

LYCARSIS

Mais cet amour me choque, et n'est pas nécessaire.

MYRTIL

Vous ne deviez donc pas, si cela vous déplaît,
Me faire un coeur sensible et tendre comme il est.

LYCARSIS

Mais ce coeur que j'ai fait me doit obéissance.

MYRTIL

Oui, lorsque d'obéir il est en sa puissance.

300

LYCARSIS

Mais enfin, sans mon ordre, il ne doit point aimer.

MYRTIL

Que n'empêchiez-vous donc que l'on pût le charmer ?

LYCARSIS

Eh bien, je vous défends que cela continue.

MYRTIL

La défense, j'ai peur, sera trop tard venue.

LYCARSIS

Quoi, Les pères n'ont pas des droits supérieurs ?

305

MYRTIL

Les Dieux qui sont bien plus ne forcent point les coeurs.

LYCARSIS

Les Dieux... Paix, petit sot, cette philosophie
Me...

DAPHNÉ

Ne vous mettez point en courroux, je vous prie.

LYCARSIS

Non, je veux qu'il se donne à l'une pour époux,
Ou je vais lui donner le fouet tout devant vous :

310

Ah, ah, je vous ferai sentir que je suis père.

DAPHNÉ

Traitons, de grâce, ici les choses sans colère.

EROXÈNE

Peut-on savoir de vous cet objet si charmant,
Dont la beauté, Myrtil, vous a fait son amant ?

315

MYRTIL

Mélicerte, Madame, elle en peut faire d'autres.

EROXÈNE

Vous comparez, Myrtil, ses qualités aux nôtres ?

DAPHNÉ

Le choix d'elle et de nous est assez inégal.

MYRTIL

Nymphes, au nom des dieux, n'en dites point de mal,
Daignez considérer, de grâce, que je l'aime,
Et ne me jetez point dans un désordre extrême.
Si j'outrage en l'aimant vos célestes attraits,
Elle n'a point de part au crime que je fais :
C'est de moi, s'il vous plaît, que vient toute l'offense.
Il est vrai, d'elle à vous, je sais la différence,
Mais par sa destinée on se trouve enchaîné,
Et je sens bien enfin que le Ciel m'a donné
Pour vous tout le respect, Nymphes, imaginable :
Pour elle tout l'amour dont une âme est capable.

320

325

Je vois à la rougeur qui vient de vous saisir, 330
Que ce que je vous dis ne vous fait pas plaisir.
Si vous parlez, mon coeur appréhende d'entendre
Ce qui peut le blesser par l'endroit le plus tendre :
Et pour me dérober à de semblables coups,
Nymphes, j'aime bien mieux prendre congé de vous. 335

LYCARSIS

Myrtil, hola, Myrtil, veux-tu revenir, traître.
Il fuit, mais on verra qui de nous est le maître.
Ne vous effrayez point de tous ces vains transports,
Vous l'aurez pour époux, j'en réponds corps pour corps.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Mélicerte, Corinne.

MÉLICERTE

Ah, Corinne, tu viens de l'apprendre de Stelle,
Et c'est de Lycarsis qu'elle tient la nouvelle.

340

CORINNE

Oui.

MÉLICERTE

Que les qualités dont Myrtil est orné,
Ont su toucher d'amour Éroxène et Daphné ?

CORINNE

Oui.

345

MÉLICERTE

Que pour l'obtenir leur ardeur est si grande,
Qu'ensemble elles en ont déjà fait la demande,
Et que dans ce débat elles ont fait dessein

De passer dès cette heure à recevoir sa main.
Ah, que tes mots ont peine à sortir de ta bouche,
Et que c'est faiblement que mon souci te touche.

350

CORINNE

Mais quoi, que voulez-vous, c'est là la vérité,
Et vous redites tout comme je l'ai conté.

MÉLICERTE

Mais comment Lycarsis reçoit-il cette affaire ?

CORINNE

Comme un honneur, je crois, qui doit beaucoup lui plaire.

355

MÉLICERTE

Et ne vois-tu pas bien, toi qui sais mon ardeur,
Qu'avec ce mot, hélas ! Tu me perces le coeur.

CORINNE

Comment ?

MÉLICERTE

Me mettre aux yeux que le sort implacable
Après d'elles me rend trop peu considérable,
Et qu'à moi par leur rang on les va préférer,
N'est-ce pas une idée à me désespérer ?

360

CORINNE

Mais quoi ? Je vous répons, et dis ce que je pense.

MÉLICERTE

Ah, tu me fais mourir par ton indifférence.
Mais dis, quels sentiments Myrtil a-t-il fait voir ?

365

CORINNE

Je ne sais.

MÉLICERTE

Et c'est là ce qu'il fallait savoir,
Cruelle.

CORINNE

En vérité, je ne sais comment faire,
Et de tous les côtés je trouve à vous déplaire.

370

MÉLICERTE

C'est que tu n'entres point dans tous les mouvements
D'un coeur, hélas rempli de tendres sentiments.
Va-t'en, laisse-moi seule en cette solitude
Passer quelques moments de mon inquiétude.

SCÈNE II

MÉLICERTE

Vous le voyez, mon coeur, ce que c'est que d'aimer,
Et Bélise avait su trop bien m'en informer.
Cette charmante mère avant sa destinée,
Me disait une fois, sur le bord du Pénée.
Ma fille, songe à toi, l'amour aux jeunes coeurs

375

Se présente toujours entouré de douceurs. 380
 D'abord il n'offre aux yeux que choses agréables :
 Mais il traîne après lui des troubles effroyables.
 Et si tu veux passer tes jours dans quelque paix,
 Toujours, comme d'un mal défends-toi de ses traits.
 De ces leçons, mon coeur, je m'étais souvenue : 385
 Et quand Myrtil venait à s'offrir à ma vue,
 Qu'il jouait avec moi, qu'il me rendait des soins,
 Je vous disais toujours de vous y plaire moins,
 Vous ne me crûtes point, et votre complaisance
 Se vit bientôt changée en trop de bienveillance. 390
 Dans ce naissant amour qui flattait vos désirs,
 Vous ne vous figuriez que joie et que plaisirs :
 Cependant vous voyez la cruelle disgrâce,
 Dont en ce triste jour le destin vous menace,
 Et la peine mortelle où vous voilà réduit ! 395
 Ah, mon coeur ! Ah, mon coeur ! Je vous l'avais bien dit :
 Mais tenons, s'il se peut notre douleur couverte.
 Voici...

SCÈNE III

Myrtil, Mélicerte.

MYRTIL

J'ai fait tantôt, charmante Mélicerte,
 Un petit prisonnier que je garde pour vous, 400
 Et dont peut-être un jour je deviendrai jaloux.
 C'est un jeune moineau, qu'avec un soin extrême
 Je veux pour vous l'offrir apprivoiser moi-même.
 Le présent n'est pas grand ; mais les divinités
 Ne jettent leurs regards que sur les volontés. 405
 C'est le coeur qui fait tout, et jamais la richesse

Des présents que... Mais, ciel, d'où vient cette tristesse ?
Qu'avez-vous, Méricerte, et quel sombre chagrin
Serait dans vos beaux yeux répandu ce matin ?
Vous ne répondez point ? Et ce morne silence
Redouble encor ma peine et mon impatience.
Parlez, de quel ennui ressentez-vous les coups ?
Qu'est-ce donc ?

410

MÉLICERTE

Ce n'est rien.

MYRTIL

Ce n'est rien, dites-vous ?
Et je vois cependant vos yeux couverts de larmes,
Cela s'accorde-t-il, beauté pleine de charmes ?
Ah, Ne me faites point un secret dont je meurs,
Et m'expliquez, hélas ! Ce que disent ces pleurs.

415

MÉLICERTE

Rien ne me servirait de vous le faire entendre.

420

MYRTIL

Devez-vous rien avoir que je ne doive apprendre,
Et ne blessez-vous pas notre amour aujourd'hui,
De vouloir me voler ma part de votre ennui ?
Ah, ne le cachez point à l'ardeur qui m'inspire.

MÉLICERTE

Hé bien, Myrtil, hé bien, il faut donc vous le dire :
J'ai su que par un choix plein de gloire pour vous,
Éroxène et Daphné vous veulent pour époux :

425

Et je vous avouerai que j'ai cette faiblesse,
De n'avoir pu, Myrtil, le savoir sans tristesse,
Sans accuser du sort la rigoureuse loi,
Qui les rend dans leurs vœux préférables à moi.

430

MYRTIL

Et vous pouvez l'avoir cette injuste tristesse,
Vous pouvez soupçonner mon amour de faiblesse,
Et croire qu'engagé par des charmes si doux,
Je puisse être jamais à quelque autre qu'à vous ?
Que je puisse accepter une autre main offerte ?
Hé, que vous ai-je fait, cruelle Mélicerte,
Pour traiter ma tendresse avec tant de rigueur,
Et faire un jugement si mauvais de mon cœur ?
Quoi, faut-il que de lui vous ayez quelque crainte,
Je suis bien malheureux de souffrir cette atteinte :
Et que me sert d'aimer comme je fais, hélas,
Si vous êtes si prête à ne le croire pas.

435

440

MÉLICERTE

Je pourrais moins, Myrtil, redouter ces rivales,
Si les choses étaient de part et d'autre égales,
Et dans un rang pareil j'oserais espérer,
Que peut-être l'amour me ferait préférer :
Mais l'inégalité de bien et de naissance,
Qui peut d'elles à moi faire la différence...

445

MYRTIL

Ah, leur rang de mon cœur ne viendra point à bout,
Et vos divins appas vous tiennent lieu de tout.
Je vous aime, il suffit, et dans votre personne,
Je vois rang, biens, trésors, états, sceptres, couronne,

450

Et des Rois le plus grand m'offrît-on le pouvoir,
 Je n'y changerais pas le bien de vous avoir.
 C'est une vérité toute sincère et pure,
 Et pouvoir en douter est me faire une injure.

455

MÉLICERTE

Hé bien, je crois, Myrtil, puisque vous le voulez,
 Que vos vœux par leur rang ne sont point ébranlés,
 Et que bien qu'elles soient nobles, riches et belles,
 Votre cœur m'aime assez pour me mieux aimer qu'elles :
 Mais ce n'est pas l'amour dont vous suivez la voix,
 Votre père, Myrtil, réglera votre choix,
 Et de même qu'à vous je ne lui suis pas chère,
 Pour préférer à tout une simple bergère.

460

465

MYRTIL

Non, chère Mélicerte, il n'est père ni dieux
 Qui me puissent forcer à quitter vos beaux yeux,
 Et toujours de mes vœux, Reine comme vous êtes...

MÉLICERTE

Ah, Myrtil, prenez garde à ce qu'ici vous faites,
 N'allez point présenter un espoir à mon cœur,
 Qu'il recevrait peut-être avec trop de douceur,
 Et qui, tombant après comme un éclair qui passe,
 Me rendrait plus cruel le coup de ma disgrâce.

470

MYRTIL

Quoi ? Faut-il des serments appeler le secours,
 Lorsque l'on vous promet de vous aimer toujours ?
 Que vous vous faites tort par de telles alarmes,

475

Et connaissez bien peu le pouvoir de vos charmes.
Hé bien, puisqu'il le faut, je jure par les Dieux ;
Et si ce n'est assez, je jure par vos yeux,
Qu'on me tuera plutôt que je vous abandonne,
Recevez en ici la foi que je vous donne,
Et souffrez que ma bouche avec ravissement,
Sur cette belle main en signe le serment.

480

MÉLICERTE

Ah, Myrtil, levez-vous, de peur qu'on ne vous voie.

MYRTIL

Est-il rien... ? Mais, ô ciel ! On vient troubler ma joie.

485

SCÈNE IV

Lycarsis, Myrtil, Mélicerte.

LYCARSIS

Ne vous contraignez pas pour moi.

MÉLICERTE

Quel sort fâcheux !

LYCARSIS

Cela ne va pas mal, continuez tous deux.
Peste, mon petit fils, que vous avez l'air tendre,
Et qu'en maître déjà vous savez vous y prendre.
Vous a-t-il, ce savant, qu'Athènes exila,
Dans sa philosophie appris ces choses-là :

490

Et vous qui lui donnez de si douce manière
 Votre main à baiser, la gentille bergère,
 L'honneur vous apprend-il ces mignardes douceurs,
 Par qui vous débauchez ainsi les jeunes coeurs ?

495

MYRTIL

Ah, quittez de ces mots l'outrageante bassesse,
 Et ne m'accablez point d'un discours qui la blesse.

LYCARSIS

Je veux lui parler moi, toutes ces amitiés...

MYRTIL

Je ne souffrirai point que vous la maltraitez.
 À du respect pour vous la naissance m'engage,
 Mais je saurai sur moi pour punir de l'outrage :
 Oui, j'atteste le Ciel, que si contre mes vœux,
 Vous lui dites encor le moindre mot fâcheux,
 Je vais avec ce fer, qui m'en fera justice,
 Au milieu de mon sein vous chercher un supplice,
 Et par mon sang versé lui marquer promptement
 L'éclatant désaveu de votre emportement.

500

505

MÉLICERTE

Non, non, ne croyez pas qu'avec art je l'enflamme,
 Et que mon dessein soit de séduire son âme :
 S'il s'attache à me voir, et me veut quelque bien,
 C'est de son mouvement, je ne l'y force en rien.
 Ce n'est pas que mon coeur veuille ici se défendre,
 De répondre à ses vœux d'une ardeur assez tendre.
 Je l'aime, je l'avoue, autant qu'on puisse aimer :

510

515

Mais cet amour n'a rien qui vous doive alarmer.
Et pour vous arracher toute injuste créance,
Je vous promets ici d'éviter sa présence ;
De faire place au choix où vous vous résoudrez,
Et ne souffrir ses vœux que quand vous le voudrez.

520

SCÈNE V

Lycarsis, Myrtil.

MYRTIL

Et bien, vous triomphez avec cette retraite,
Et dans ces mots votre âme a ce qu'elle souhaite :
Mais apprenez qu'en vain vous vous réjouissez,
Que vous serez trompé dans ce que vous pensez,
Et qu'avec tous vos soins, toute votre puissance,
Vous ne gagnerez rien sur ma persévérance.

525

LYCARSIS

Comment, à quel orgueil, fripon, vous vois-je aller ?
Est-ce de la façon que l'on me doit parler ?

MYRTIL

Oui, j'ai tort, il est vrai, mon transport n'est pas sage :
Pour rentrer au devoir, je change de langage,
Et je vous prie ici, mon père, au nom des Dieux,
Et par tout ce qui peut vous être précieux,
De ne vous point servir, dans cette conjoncture,
Des fiers droits que sur moi vous donne la nature.
Ne m'empoisonnez point vos bienfaits les plus doux,
Le jour est un présent que j'ai reçu de vous :

530

535

Mais de quoi vous serai-je aujourd'hui redevable,
Si vous me l'allez rendre, hélas, insupportable ?
Il est sans Mélicerte, un supplice à mes yeux :
Sans ses divins appas, rien ne m'est précieux,
Ils font tout mon bonheur, et toute mon envie,
Et si vous me l'ôtez, vous m'arrachez la vie.

540

LYCARSIS

Aux douleurs de son âme il me fait prendre part.
Qui l'aurait jamais cru de ce petit pendard ?
Quel amour, quels transports, quels discours pour son âge :
J'en suis confus, et sens que cet amour m'engage.

545

MYRTIL

Voyez, me voulez-vous ordonner de mourir ?
Vous n'avez qu'à parler, je suis prêt d'obéir.

LYCARSIS

Je ne puis plus tenir, il m'arrache des larmes,
Et ces tendres propos me font rendre les armes.

550

MYRTIL

Que si dans votre coeur un reste d'amitié,
Vous peut de mon destin donner quelque pitié,
Accordez Mélicerte à mon ardente envie,
Et vous ferez bien plus que me donner la vie.

LYCARSIS

Lève-toi.

555

MYRTIL

Serez-vous sensible à mes soupirs ?

LYCARSIS

Oui.

MYRTIL

J'obtiendrai de vous l'objet de mes désirs.

LYCARSIS

Oui.

MYRTIL

Vous ferez pour moi que son oncle l'oblige
À me donner sa main.

560

LYCARSIS

Oui, lève-toi, te dis-je.

MYRTIL

Ô Père, le meilleur qui jamais ait été,
Que je baise vos mains, après tant de bonté.

LYCARSIS

Ah, que pour ses enfants un père a de faiblesse !
Peut-on rien refuser à leurs mots de tendresse,
Et ne se sent-on pas certains mouvements doux,
Quand on vient à songer que cela sort de vous ?

565

MYRTIL

Me tiendrez-vous au moins la parole avancée.
Ne changerez-vous point, dites-moi, de pensée ?

570

LYCARSIS

Non.

MYRTIL

Me permettez-vous de vous désobéir,
Si de ces sentiments on vous fait revenir :
Prononcez le mot.

LYCARSIS

Oui. Ha, nature ! Nature,
Je m'en vais trouver Mopse, et lui faire ouverture
De l'amour que sa nièce et toi vous vous portez.

575

MYRTIL

Ah, que ne dois-je point à vos rares bontés :
Quelle heureuse nouvelle à dire à Mélicerte,
Je n'accepterais pas une couronne offerte,
Pour le plaisir que j'ai de courir lui porter,
Ce merveilleux succès qui la doit contenter.

580

SCÈNE VI

Acante, Tyrène, Myrtil

ACANTE

Ah, Myrtil, vous avez du ciel reçu des charmes,
Qui nous ont préparé des matières de larmes,
Et leur naissant éclat fatal à nos ardeurs,
De ce que nous aimons nous enlèvent les coeurs.

585

TYRÈNE

Peut-on savoir, Myrtil, vers qui de ces deux belles,
Vous tournerez ce choix dont courent les nouvelles,
Et sur qui doit de nous tomber ce coup affreux,
Dont se voit foudroyé tout l'espoir de nos vœux ?

590

ACANTE

Ne faites point languir deux amants davantage,
Et nous dites quel sort votre coeur nous partage.

TYRÈNE

Il vaut mieux quand on craint ces malheurs éclatants,
En mourir tout d'un coup que traîner si longtemps.

MYRTIL

Rendez, nobles bergers, le calme à votre flamme,
La belle Mélicerte a captivé mon âme :
Après de cet objet mon sort est assez doux,
Pour ne pas consentir à rien prendre sur vous.
Et si vos vœux enfin n'ont que les miens à craindre,
Vous n'aurez l'un ni l'autre aucun lieu de vous plaindre.

595

600

ACANTE

Ah, Myrtil, se peut-il que deux tristes amants...

TYRÈNE

Est-il vrai que le ciel, sensible à nos tourments... ?

MYRTIL

Oui, content de mes fers comme d'une victoire,
Je me suis excusé de ce choix plein de gloire :
J'ai de mon père encor changé les volontés,
Et l'ai fait consentir à mes félicités.

605

ACANTE

Ah, que cette aventure est un charmant miracle,
Et qu'à notre poursuite elle ôte un grand obstacle.

TYRÈNE

Elle peut renvoyer ces nymphes à nos vœux,
Et nous donner moyen d'être contents tous deux.

610

SCÈNE VII

Nicandre, Myrtil, Acante, Tyrène.

(Cette comédie n'a point été achevée, il n'y avait que ces deux actes de faits lorsque le Roi la demanda. Sa majesté en ayant été satisfaite pour la Fête où elle fut représentée, la Sieur de Molière ne l'a point finie.)

NICANDRE

Savez-vous en quel lieu Mélicerte est cachée ?

MYRTIL

Comment ?

NICANDRE

En diligence elle est partout cherchée.

MYRTIL

Et pourquoi ?

NICANDRE

Nous allons perdre cette beauté.
C'est pour elle qu'ici le roi s'est transporté,
Avec un grand Seigneur on dit qu'il la marie.

615

MYRTIL

Ô ciel ! Expliquez-moi ce discours, je vous prie.

NICANDRE

Ce sont des incidents grands et mystérieux :
Oui, le Roi vient chercher Mélicerte en ces lieux ;
Et l'on dit qu'autrefois feu Bélise sa mère,
Dont tout Tempé croyait que Mopse était le frère :
Mais je me suis chargé de la chercher partout,
Vous saurez tout cela tantôt, de bout en bout.

620

MYRTIL

Ah Dieux, quelle rigueur ! Hé Nicandre, Nicandre !

625

ACANTE

Suivons aussi ses pas, afin de tout apprendre.